Something like a complex figure in a Persian Carpet

Sammy Engramer

Exposition du 14 mai au 25 juillet 2008
Ouvert du lundi au vendredi de 10 h. à 17 h.
Fermé les jours fériés
Renseignements : 04 73 17 36 10

CLERMONT COMMUNAUTÉ

Ecole Supérieure d'Art de Clermont Communauté
25 rue Kessler, 63000 Clermont-Ferrand
www.esacc.fr

Sammy Engramer
Something like a Complex Figure in a Persian Carpet

Sammy Engramer est avant tout un joueur : il manipule les formes et les mots d'une manière qui n'est pas sans rappeler les méthodes des Surréalistes, et celle d'un de leur fameux héritiers, l'artiste belge Marcel Broodthaers. Ses références récurrentes sont l'histoire de l'art, la psychanalyse, la philosophie ; mais ce pesant bagage est contrebalancé par des renversements ludiques, des analogies, des associations déroutantes et un humour souvent potache.

La pièce maîtresse de l'exposition (*Something like a Complex Figure in a Persian Carpet*) est un tapis de 64 m2 dont la structure est celle d'un tableau de Mondrian (*Komposition mit grosser roter Fläche, Gelb, Schwarz, Grau und Blau*) et dont le motif est tiré d'un plan immobilier d'un appartement de type F1 (*bedroom, kitchen, patio,* etc.). Le tableau (et le symbole) d'un des maîtres de l'abstraction se voit ainsi recouvert par une image du quotidien. Sacrilège renforcé par le remplacement du jaune (Mondrian ne travaillait qu'avec les couleurs dites primaires : rouge, jaune, bleu) par du vert – soit la couleur qui, avec le rouge et le bleu, est aujourd'hui utilisée en vidéo, pour l'affichage sur les écrans et dans les logiciels d'imagerie (RVB).

Au-dessus du tapis est suspendue une structure noire en plaques de mousse expansée, comme si les lignes noires du tableau de Mondrian étaient sorties de l'image, celle-ci se déployant dès lors en volume – un volume figuratif et abstrait planant mystérieusement au dessus de nos têtes.

Au sol, deux parallépipèdes recouverts de miroirs tournent sur eux-mêmes (*Derviche Mirrors*), reflétant et démultipliant l'espace d'exposition, troublant de fait la perception ainsi que l'image du spectateur. Image du double, mais aussi de la démultiplication infinie (la multitude).

Dans la « coursive », long couloir vitré visible de la rue, apparaît une énorme lune (*Moonwalk*). Placée à l'extrémité gauche du couloir, sur un fond noir qui lui s'étend jusqu'à l'autre extrémité, elle est « amputée » d'un angle droit, évoquant la figure de Pacman, petite bête en forme de camembert dotée d'une bouche et évoluant dans des labyrinthes. (Pacman, jeu vidéo apparu au début des années 80, devenu l'un des plus connus dans le monde, à peu près au moment où fut popularisé le *Moonwalk*, mouvement de danse privilégié dans la *Breakdance*, qui consiste à marcher à reculons tout en donnant l'impression d'avancer…).

Les œuvres présentées sont donc à « entrées multiples » : construites par stratifications, elles renvoient à des univers très hétérogènes, faisant autant appel à l'imaginaire collectif qu'à des possibilités d'associations très subjectives. Mais, malgré ces nombreuses invitations à la dérive, on peut aussi choisir de les appréhender comme des abstractions, en prenant le chemin inverse de celui décrit plus haut : y voir des images très prosaïques disparaître sous une nappe fantômatique d'abstraction.

Elisabeth Wetterwald

Exposition du 14 mai au 25 juillet 2008
vernissage le 13 mai 2008
Ecole Supérieure d'Art de Clermont Communauté
25 rue Kessler, 63000 Clermont-Ferrand
Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 10 h. à 17 h.
Fermé les jours fériés
Renseignements : 04 73 17 36 10 — esa@esa.agglo-clermont.fr

Sammy Engramer
Something like a Complex Figure in a Persian Carpet

First and foremost Sammy Engramer loves to play. He handles shapes and words in a way that is not unrelated to the methods of the Surrealists and of one of their famous heirs, the Belgian artist Marcel Broodthaers. His recurrent references are art history, psychoanalysis and philosophy, but playful inversions, analogies, disconcerting associations and an often-juvenile sense of humour offset this heavy baggage.

The main piece in the exhibition (*Something like a Complex Figure in a Persian Carpet*) is a carpet measuring sixty-four square metres, structurally styled on a painting by Mondrian (*Komposition mit grosser roter Fläche, Gelb, Schwarz, Grau und Blau*) and with a pattern taken from the real estate plan of a one-bedroom flat (bedroom, kitchen, patio, etc.). The painting (and the symbolism) of one of the masters of abstraction thus finds itself covered here by an everyday image. Adding to the sacrilege is the fact that yellow (Mondrian worked only in primary colours—red, yellow, blue) is replaced with green—the colour used today, along with red and blue, in video, for screen display and imagery software (RGB).

Hanging above the carpet is a black structure made of expanded foam panels, as if the black lines of Mondrian's painting had come out of the picture, opening out to form a volume—a figurative and abstract volume mysteriously hovering above our heads.

On the ground, two mirror-covered parallelepipeds turn around on themselves (*Derviche Mirrors*), reflecting and reducing the gallery space in a de facto disruption of perception and of the viewer's image. It is a double image, and one of infinite reduction (multitude).

In the "gangway", a long glass-paned corridor that can be seen from the street, appears an enormous moon (*Moonwalk*). Set at the far left end of the corridor, on a black ground that extends right up to the other end, the moon has had a right angle "amputated" from it, reminiscent of Pac-man, a small round-shaped figure with a mouth who roamed around mazes. (The Pac-man video game, one of the most famous the world over, came out in the early 1980s at around the same time that *Moonwalk*—a particular *Breakdance* sequence that consisted of walking backwards while appearing to go forward—gained widespread popularity.)

The works presented therefore have "multiple entry points"—composed of various layers, they refer to very heterogeneous spheres, calling as much on collective imagination as on highly subjective possibilities of association. Yet, despite this host of invitations to go drifting off, we may choose to apprehend them as abstractions, by taking the opposite route to that described above—seeing highly prosaic images disappear there beneath a ghostly layer of abstraction.

Elisabeth Wetterwald

(translation : Susan Schneider)

Exhibition from 14 May to 25 July 2008
preview on 13 May 2008
Ecole Supérieure d'Art de Clermont Communauté (Clermont community art school)
25 rue Kessler, 63000 Clermont-Ferrand
Opening times: Mondays to Fridays from 10 a.m. to 5 p.m.
Closed on bank holidays
Information: 04 73 17 36 10 — esa@esa.agglo-clermont.fr

Serge Godard
President of the Clermont community
Mayor of Clermont-Ferrand

The vice-presidents
have the pleasure of inviting you to the inauguration of the exhibition

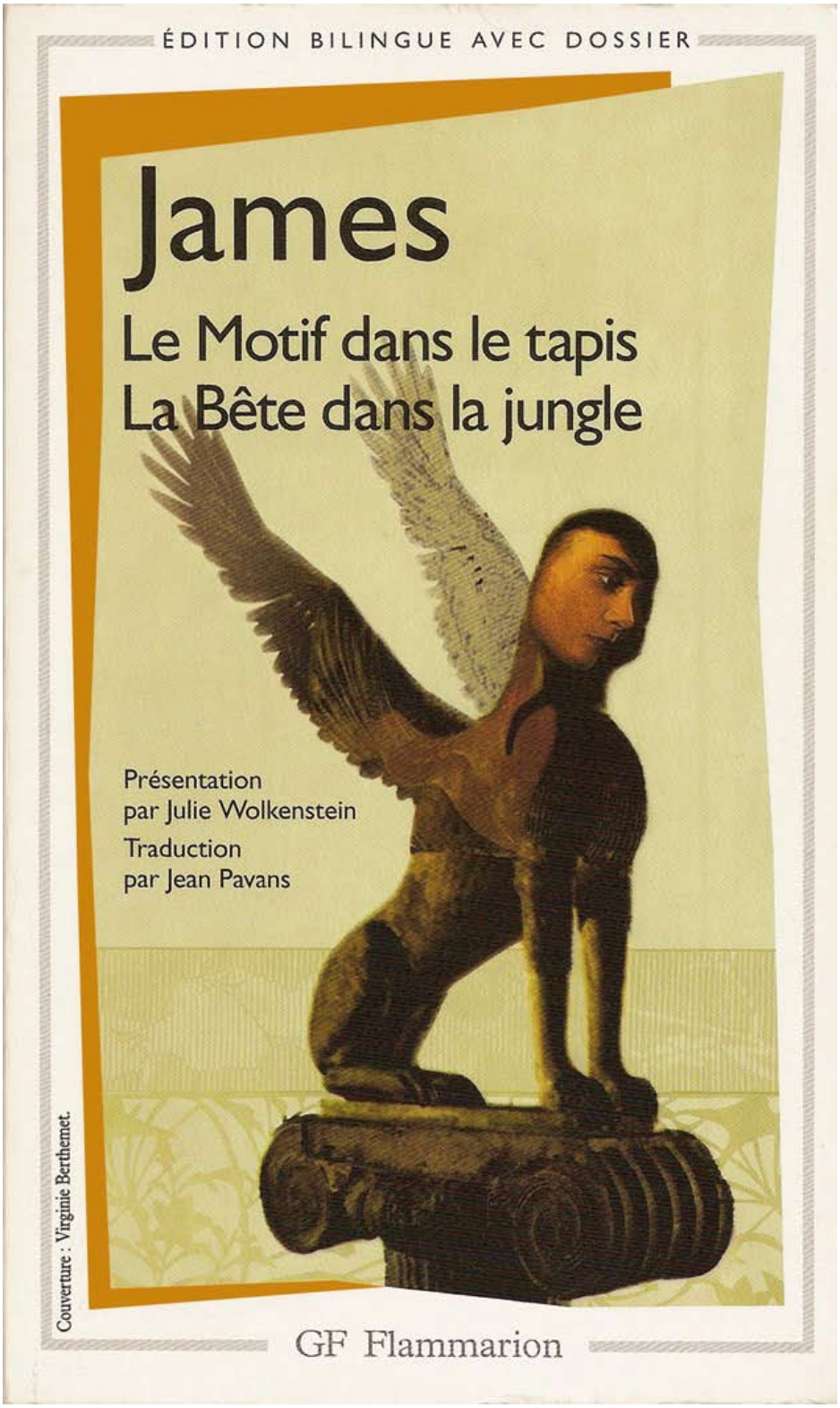
SAMMY ENGRAMER

SOMETHING LIKE
A COMPLEX FIGURE
IN A PERSIAN CARPET

on Tuesday 13 May at 6 p.m.

Le Grand Atelier
Clermont community art school

Exhibition open from 14 May to 25 July
Mondays to Fridays from 10 a.m. to 5 p.m.
Closed on bank holidays
Clermont community art school
25 rue Kessler, 63000 Clermont-Ferrand
Tel.: 04 73 17 36 10
Fax.: 04 73 17 36 11
www.esacc.fr



Serge Godard
Président de Clermont Communauté
Maire de Clermont-Ferrand

Les vice-Présidents

ont le plaisir de vous inviter à
l'inauguration de l'exposition

SAMMY ENGRAMER

SOMETHING LIKE A COMPLEX FIGURE IN A PERSIAN CARPET

le mardi 13 mai à 18h00

Le Grand Atelier
École Supérieure d'Art de Clermont Communauté

Exposition ouverte du 14 mai au 25 juillet
du lundi au vendredi de 10h00 à 17h00
Fermé les jours fériés

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DE CLERMONT COMMUNAUTÉ
25, rue Kessler - 63000 Clermont-Ferrand / Tél : 04 73 17 36 10 / Fax : 04 73 17 36 11 / www.esac.fr

CLERMONT COMMUNAUTÉ

SOMETHING LIKE A COMPLEX FIGURE IN PERSIAN CARPET,
techniques mixtes, 265 X 800 X 800 cm

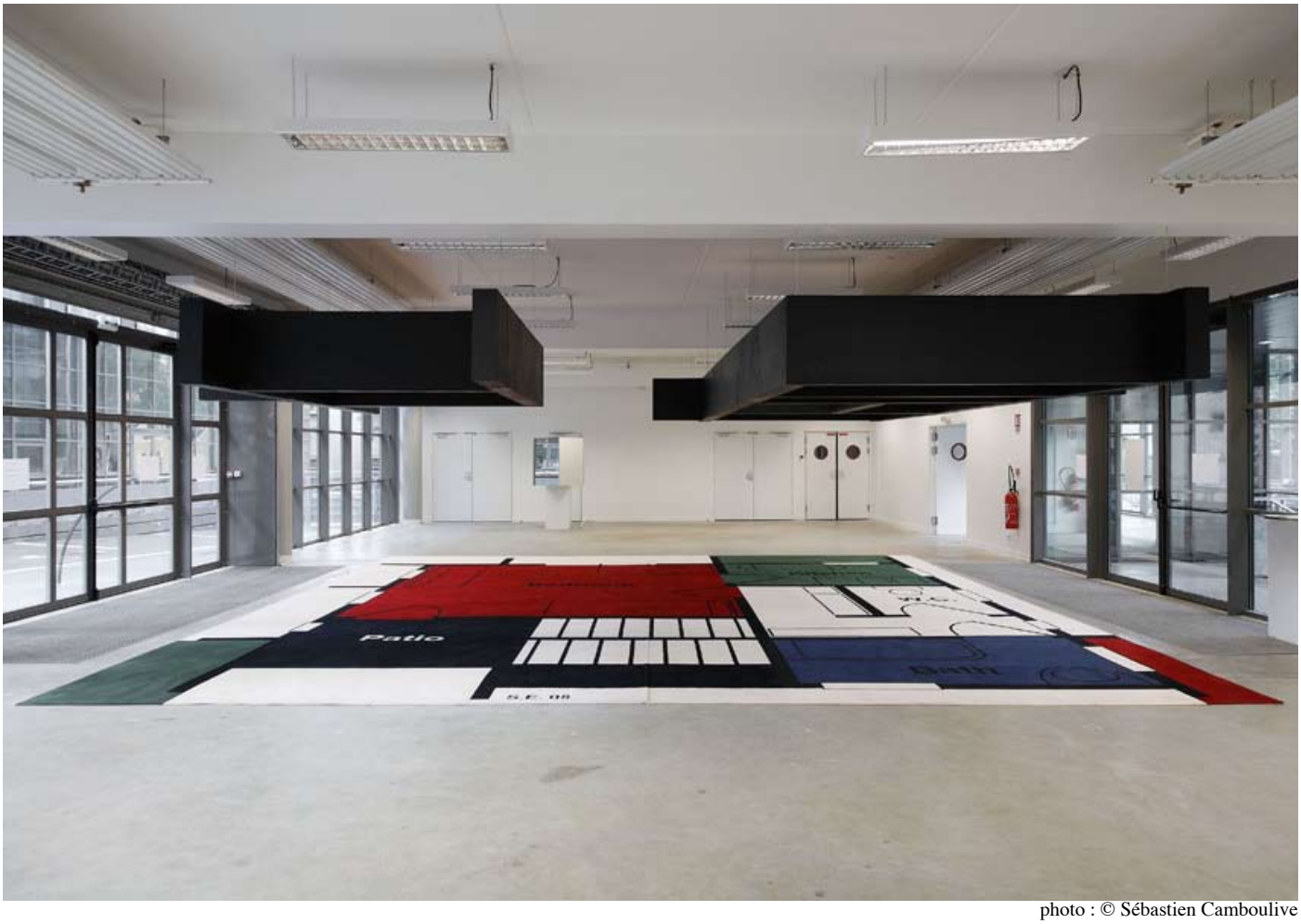


photo : © Sébastien Camboulive

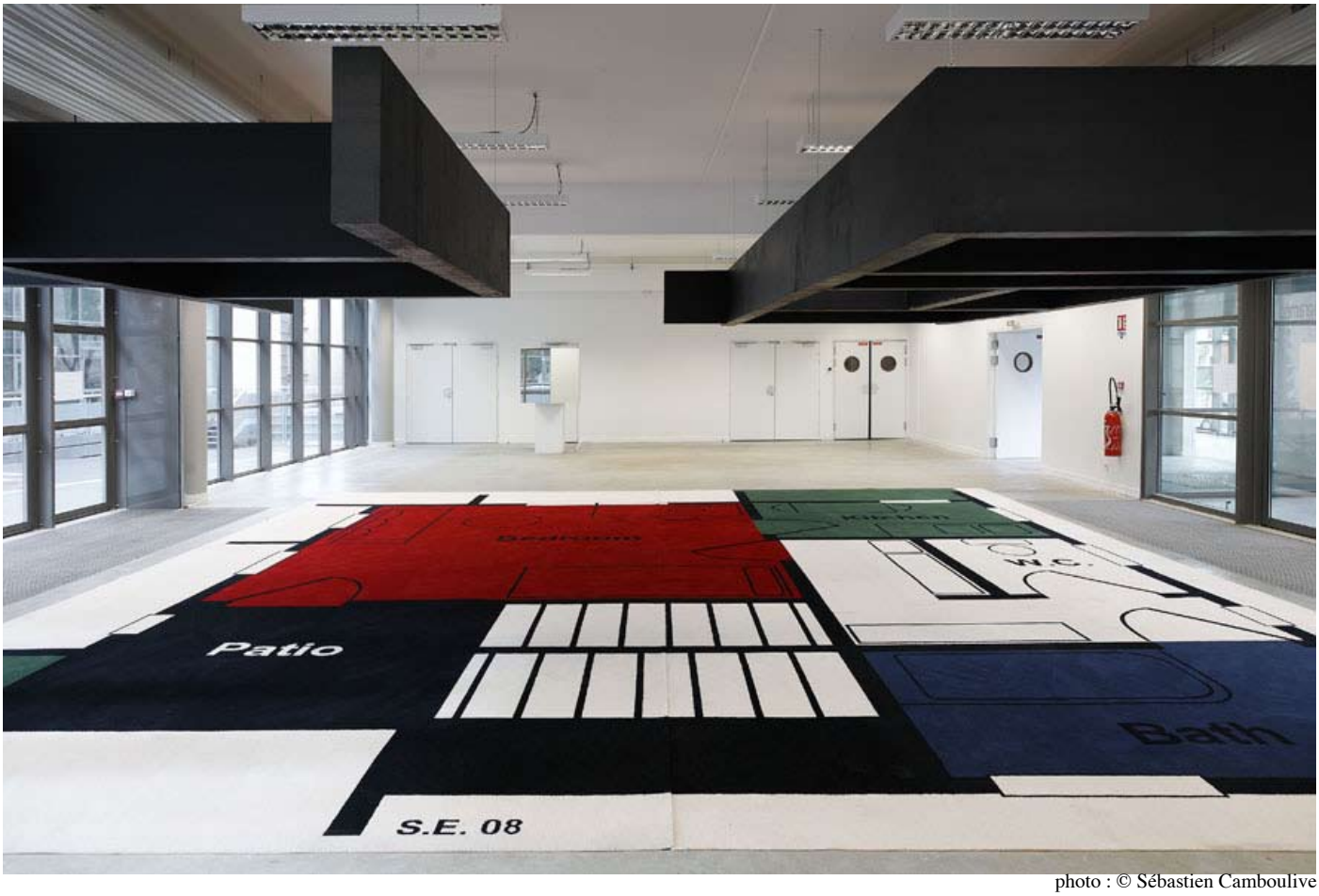


photo : © Sébastien Camboulive

photo : © Sébastien Camboulive

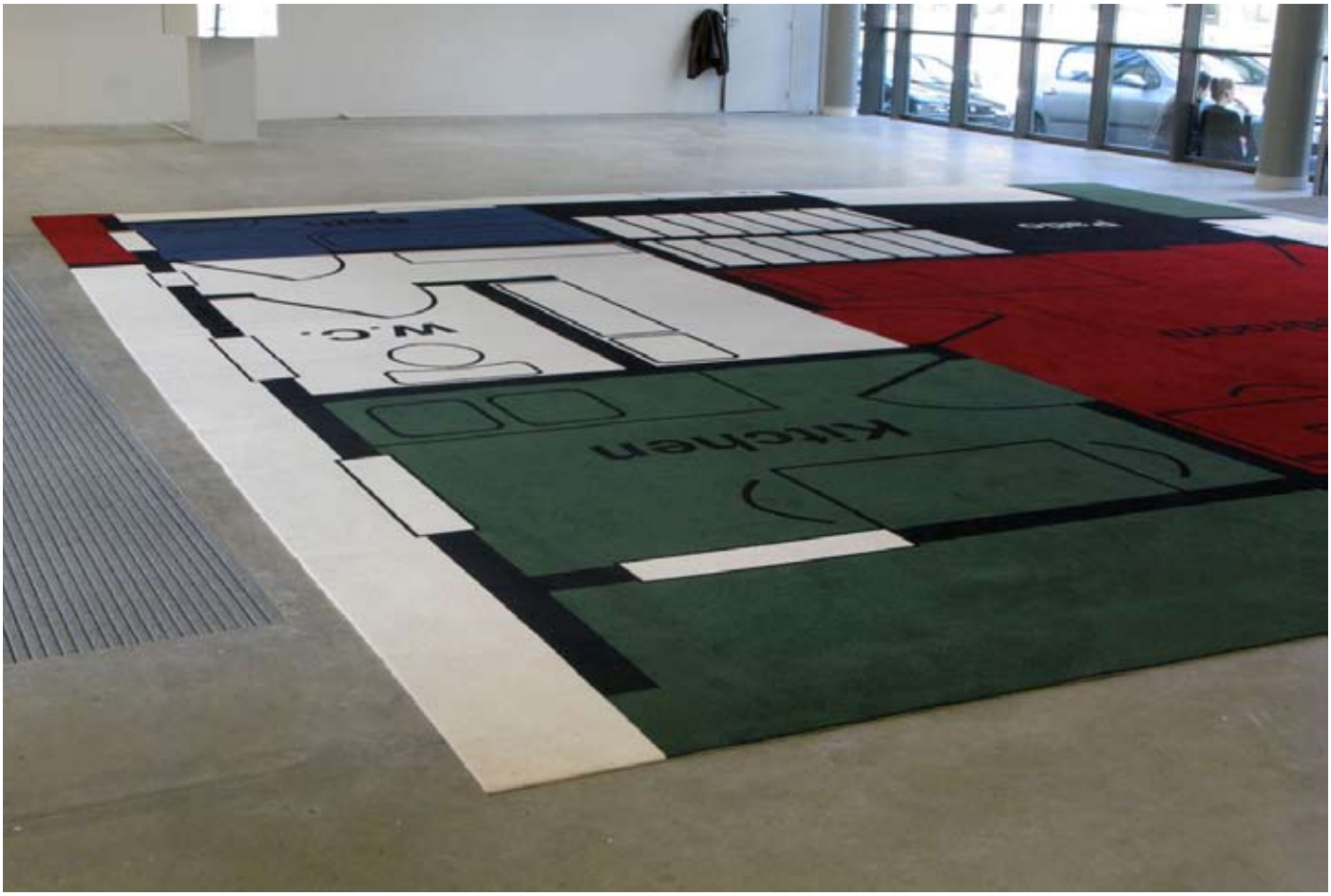


photo : © Sébastien Camboulive

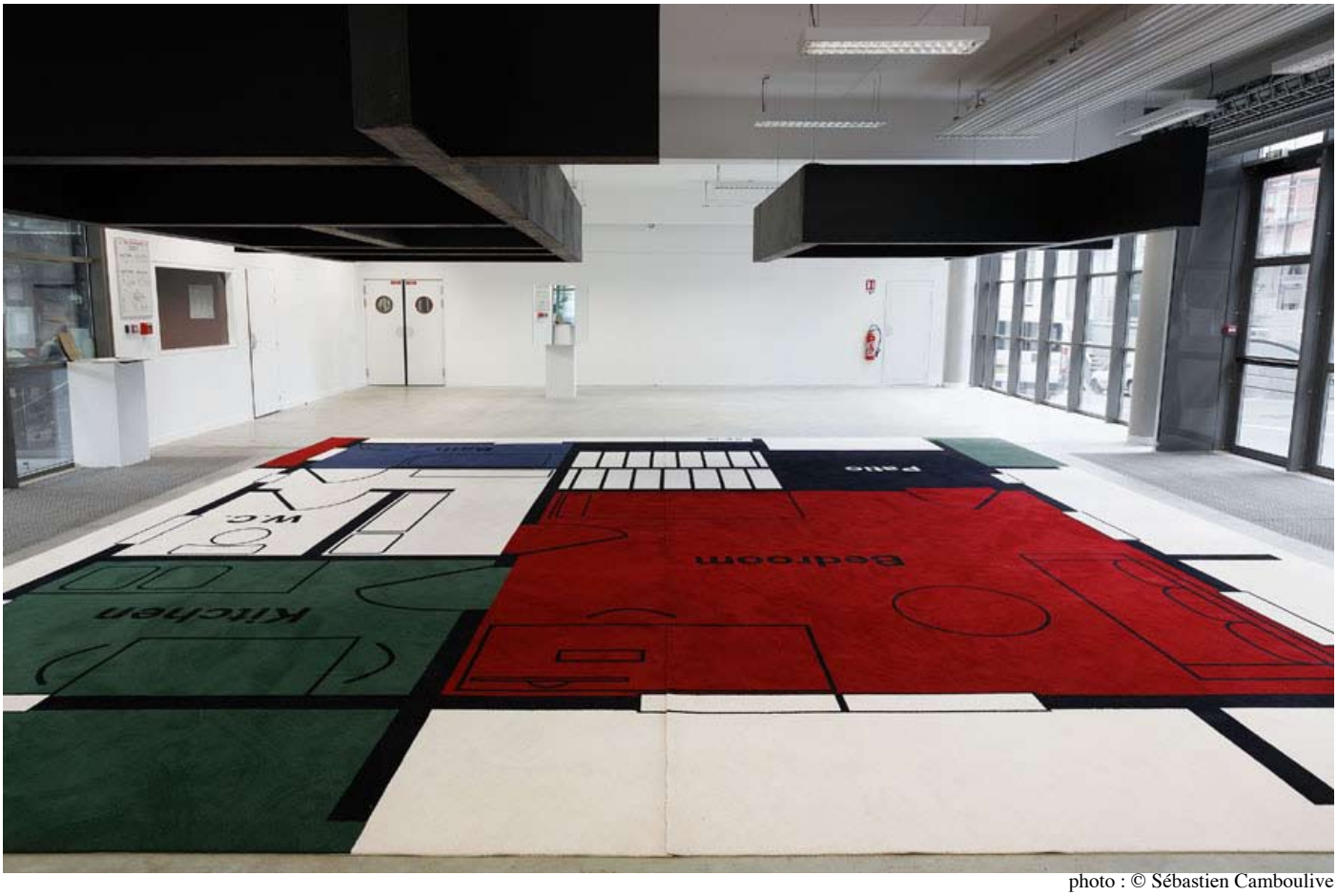


photo : © Sébastien Camboulive

photo : © Sébastien Camboulive

DERVICHES MIRRORS, techniques mixtes, 75 X 75 X 210 cm

photo : © Sébastien Camboulive

photo : © Sébastien Camboulive

MOONWALK, sticker, peinture murale, 200 X 1100 cm

photo : © Sébastien Camboulive

photo : © Sébastien Camboulive

UN ANGLE DE MUR POUR ALLER AU COIN
édition A3 plié, couleur, 1000 ex.

fig. 1

Un angle de mur pour aller au coin.

édition1.indd 1 6/05/08 8:49:46

édition1.indd 2 6/05/08 8:49:52

édition1.indd 3 6/05/08 8:49:55

Something like a Complex Figure in a Persian Carpet
Sammy Engramer

Un entretien avec Elisabeth Wetterwald

Elisabeth Wetterwald: Pour ce projet, tu t'es plus ou moins inspiré de la nouvelle d'Henry James, *Le Motif dans le tapis*.
Dans quelle mesure ? Comment ? Pourquoi ?

Sammy Engramer : Je pars souvent d'une interprétation littérale que je transpose sur un autre plan, contexte ou discipline. La pièce maîtresse de l'exposition est un tapis de 64m² sur lequel est dessiné le plan d'un appartement de type F1. Or ce plan reprend la structure du tableau de Mondrian intitulé *Komposition mit grosser roter Fläche, Gelb, Schwarz, Grau und Blau* (1921). Depuis les années 60, les œuvres de Mondrian sont réduites à l'état de motif, dont le plus connu est la robe d'Yves-Saint Laurent (1964). Lors d'une promotion pour le Musée Département des Aigles (1971), Marcel Broodthaers portait une chemise dont le motif s'inspirait de *New York City*, une des dernières œuvres de Mondrian. Il s'agit donc d'un motif dans un tapis de 64m² qui n'a plus grand chose à voir avec le motif de la nouvelle de James, de même que l'œuvre de Mondrian n'a rien à voir avec la grosse entreprise dont elle est devenue l'image de marque… C'est le glissement des significations et la multiplicité des interprétations que génère un récit ou une image qui m'intéresse. J'ai le sentiment que nous sommes toujours en échec face à un texte ou une image ; nous n'avons jamais la bonne clé, il faut toujours forcer la serrure...

E.W. : D'après ce que tu dis, l'interprétation n'est donc pas uniquement littérale...

S.E. : Non, le choix de cette nouvelle se réfère aussi à la transversalité qu'opère Henry James entre la littérature et les prémices de la psychanalyse (par ailleurs, utiliser la couverture du livre comme carton d'invitation renvoie à des pratiques transversales possibles entre le monde littéraire et l'art contemporain). Henry James met en scène un secret inaccessible pour le narrateur. Le motif qui se cache dans le tapis, en l'occurrence le secret de la création littéraire, est également invisible pour le lecteur. James nous met en position de demande, comme si nous étions face à un lacanien (muet comme une carpe) supposé connaître le nœud de la création artistique. Je fais référence ici au « sujet-supposé-savoir » : le patient suppose que l'analyste sait quelque chose de son symptôme, ce qui confère une puissante autorité à l'analyste qui, logiquement, tempère ce jeu de dupe... En fait, James se trouve à un moment charnière de l'histoire des arts. Dans un même texte, il fait état de l'impossibilité de dévoiler « l'essence » ou le secret de la création, et de la nécessité toute moderne d'en exposer les tenants et les aboutissants. *Le motif dans le tapis* tourne autour d'une énigme originelle s'appuyant sur un récit rationnel, sans fantasmagorie, sans suspens ; c'est très troublant... Ce paradoxe est à l'image des américains capables de produire de la haute technologie et le discours scientifique qui s'y rapporte, et dans le même temps, d'adhérer à des croyances archaïques.

E.W. : Il y a deux motifs récurrents dans l'oeuvre d'Henry James : le secret, et le double. Il me semble que le double, le dédoublement, ou encore le reflet sont des notions importantes dans cette exposition.

S.E. : Aussi étrange que cela puisse paraître, nous sommes plus enclins à nous reconnaître dans un motif enfoui dans une moquette qu'à nous identifier à un individu qui, par définition, induit de l'altérité, de la différence, je dirais même de la méfiance. L'actuelle production médiatique incite à des jeux narcissiques - ces images pleines de corps et remplies de paroles sont les miroirs de nos désirs, des plus obscurs au plus standards. Outre le tapis, je présente des miroirs en mouvement sous la forme de deux parallélépipèdes identiques (*Derviches Mirrors*). Ces « doubles » en rotation réfléchissent l'espace d'exposition et produisent dans le même temps une mise en abyme. Il y a également la position du spectateur qui, alternativement, apparaît et disparaît du cadre des miroirs.

EW : En plus, ou au-delà du double, il y a la démultiplication.

SE : En effet. Par le biais de la raison, du droit et de la technique, on n'a pas cessé d'isoler et de séparer tant les objets que les individus. Face à cet état de fait, soit nous choisissons une pratique mono-maniaque et fortement identitaire, allant dans le sens d'un cloisonnement économique et d'un contrôle permanent des signes ; soit nous optons pour un monde complexe et fragmenté - des mondes -, composé d'identités multiples à températures variables. Dans ce dernier, le risque est évidemment de se perdre ; mais c'est celui dans lequel j'évolue. Je considère le monde à l'image du cerveau : il tient plus de la boule à facettes que d'un monolithe en granit. Reste la joie de découvrir les liens qui permettent d'agencer, d'accumuler ou d'emboîter des signes qui créent des indices et des entités destinés à éveiller les mécanismes de l'imaginaire. Dans ce cadre, les *Derviches Mirrors* font figure de manifeste de la multitude.

E.W. : Au-dessus du tapis, il y a un volume qui évoque la représentation du motif en trois dimensions.

S.E. : Réalisée avec des plaques de mousse expansée, la structure noire qui compose le tableau de Mondrian est en effet élevée au-dessus du tapis, suspendue au-dessus de nos têtes. Nous passons du plan à une sorte de module architectural. Le « motif dans le tapis » se déplie et se déploie dans l'espace, comme si l'espace mental du tapis surgissait dans l'espace d'exposition... Un peu comme Tom Baxter sortant de l'écran d'une salle de cinéma et abandonnant le film dont il est le héros dans *La Rose Pourpre du Caire* de Woody Allen.

E.W. : Et que vient faire *Moonwalk* dans cette affaire ?

S.E. : Je crois que je suis fasciné par les images bruyantes et bavardes. *Moonwalk* représente une lune sur fond noir dans laquelle est découpé un angle. Cette image est simple, lisible, a priori sans histoire. Pourtant, elle m'invite à déployer d'autres fragments d'images. En premier lieu, nous voyons un Pacman, cette petite bête qui faisait fureur à l'époque de la *Breakdance* dans les années 80. D'où le titre. Par extension, on peut penser à une interprétation décalée du mouvement de la lune : la lune est en rotation autour de la terre tandis que le Pacman poursuit un chemin linéaire sur un plan. *Moonwalk* s'inspire aussi de l'histoire de l'art et du tableau *Beat the Whites with the Red Wedge* de El Lissitzky (1921). Elle évoque également une figure de style improbable, tel « un quartier de lune angulaire ». Enfin, nous pouvons penser à un diagramme statistique en forme de camembert. Bref, les images sont des aires de jeux ; reste à trouver celle où ça braille le plus...

E.W.: Tu parles de bruit et de « bavardage ». Mais, cette image, ainsi que les autres pièces que tu montres dans l'exposition peuvent sembler au contraire silencieuses et plutôt énigmatiques. On peut y projeter des histoires ou des jeux de mots, certes ; mais on peut aussi souhaiter les laisser « reposer » dans leur quasi abstraction...

S.E. : Quelque peu opposé à la mienne, cette lecture montre que les œuvres sont autonomes et qu'au fond elles n'ont besoin ni d'un discours ni même de ma signature. J'en suis ravi. Reste à me taire et au spectateur de découvrir cette exposition.

Exposition du 14 mai au 25 juillet 2008.
Ecole Supérieure d'Art de Clermont Comunauté
25 rue Kessler, 63000 Clermont-Ferrand.
Renseignements : 04 73 17 36 10 — www.esacc.fr

Remerciements : Mathieu Sellier.

édition1.indd 4 7/05/08 9:58:50